

Le 1er RCV FFI

1er Régiment de Chasseurs Vosgiens FFI

Créé en août 44 pour préparer le terrain à l'offensive alliée vers le Rhin. Qu'on pourrait définir comme « passerelle technique » nécessaire au franchissement central du massif des Vosges. Résultant par ailleurs d'un besoin plus général de « normaliser » la résistance existante

Son créateur et chef :

Le colonel Emile Marlier (Lt colonel à l'époque)

Né en 1890 à Lusse, département des Vosges. Instituteur jusqu'à la mobilisation de 1914

Fait la guerre dans les Chasseurs à Pied, sous lieutenant puis lieutenant. Confirmé capitaine d'active à la fin du conflit, il se décide à faire carrière dans l'armée

Chef de bataillon lors de la campagne de 40, il commande le 30ème BCP jusqu'en mai, puis chef de la 1ère demie brigade de Chasseurs jusqu'aux ponts de la Loire, date de l'Armistice

Ses états de service lui ont valu la Légion d'Honneur : chevalier dès 14-18, puis officier, commandeur après la Libération, finira grand officier

Intégré dans l'Armée d'Armistice, nommé Lt colonel chef de corps du 41ème RI le 25 mars 41, puis mis en disponibilité lors de la dissolution de celui ci

Viscéralement opposé à toute collaboration, il s'emploie à noyauter l'encadrement des 41ème RI et 30ème Chasseurs restés stationnés en Limousin et Charentes

Au titre de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée) prend en mars 43 la tête de la résistance militaire régionale (12ème DMR). Il y crée 3 « régiments » en Haute Vienne, Corrèze et Dordogne, et 1 « bataillon » en Charente

Prend en août la direction de la résistance militaire de la Charente

Recherché dans toute la région, il s'échappe de la rafle de novembre 43 à Confolens qui décapite la résistance locale et se réfugie momentanément dans sa famille, à Le Harcholet, Vosges (commune de Le Saulcy). Il continue toutefois à assurer ses fonctions jusqu'à sa nomination dans les Vosges et retourne périodiquement dans le Limousin

Arrêté en mai 44 par la Feld Gendarmerie de Saint Dié, il s'échappe pendant son transfert à la la prison Charles III de Nancy et rejoint Limoges

Momentanément de retour dans les Vosges, il se trouve dans l'impossibilité d'en repartir.. Il en profite pour « conseiller » l'organisation de résistance de la vallée du Rabodeau
Il est nommé le 10 juin auprès de René Matz, chef de la résistance du département des Vosges (CDLR, alias Cdt Duval ou Didier), pour organiser sa branche armée

Il prend la direction du district de Saint Dié et du Bureau des Opérations du département (3ème bureau)

La mission du 1er RCV FFI :

Avec l'aval du colonel Grandval, chef de la « Région C », l'état-major de la résistance des Vosges lui confie en août 44 la charge d'organiser militairement la résistance du canton de Senones dans le but de « préparer le terrain » aux troupes alliées : la 3ème armée de Patton est en effet prévue d'être là sous 2 ou 3 semaines !

La décision de l'état-major allié d'effectuer une percée vers le centre Alsace et le Rhin par la vallée de la Bruche, et donc par les cols du Donon, du Hantz, de Saales... et les vallées qui y débouchent, impliquait de s'appuyer sur la résistance d'ici

Celle ci, par ailleurs connue de Londres de longue date, aura la tâche de reconnaître et renseigner, brouiller l'état-major allemand et entraver sa consolidation du front par des harcèlements, préparer le terrain et sécuriser le passage des cols... et si nécessaire intégrer à leur passage les troupes alliées

Sa constitution :

C'est donc de ce programme que naît le 1er Régiment de Chasseurs Vosgiens FFI : un corps de troupes FFI formé à partir des forces de résistance implantées de la vallée du Rabodeau à la vallée de la Fave

Sa mise sur un pied militaire est facilitée par la présence sur le terrain de nombreux groupes. Actifs de longue date et plutôt bien liés malgré des « appartenances » variées

De solides fondations donc. Rôdées dans le renseignement et les actions « bâtons dans les roues »

Et une formidable organisation de « passage de frontière » liée aux résistants alsaciens... depuis la « débâcle » de 40, particulièrement fiable, bien articulée autour de Moussey : recueil de renseignements, refuge de clandestins et fabrication de faux papiers... filières d'exfiltration vers Etival, Epinal, Nancy via les chauffeurs des camions et du « tramway Moussey Senones » des Ets Laederich. Nécessaire « chaîne de traitement » du déferlement des évadés extraits d'Alsace grâce aux passeurs de cette « autre moitié d'ici » qu'est la vallée de la Bruche

Notons qu'existe déjà le GMA Vosges, attaché au GMA (Groupe Mobile de résistance Alsacienne). Centré sur la vallée de la Plaine et débordant sur les hauts de Moussey, et donc son voisin
Celui ci, affaibli à la suite de « l'affaire du 18 août » est dissout le 8/9 septembre consécutivement à la « bataille de Viombois ». Le 1er RCV restera donc rapidement le seul pilier organisé du secteur

Son territoire et sa composition :

L'effectif affiché sera d'environ 800 hommes. Son territoire d'activité va principalement d'une ligne Moyenmoutier Hurbache à une ligne Donon, Champenay, Bourg Bruche (zone alsacienne frontalière)

Il se compose de 4 unités principales, officiellement dénommées bataillons, plus ou moins complètes et plus ou moins actives :

-1er bataillon : dirigé par Denis Fondeur (garde général des Eaux et Forêts du canton de Senones), il regroupe les 3 centuries de Moussey (Lt du Génie Granjon, chef du « Chantier forestier » installé à Moussey depuis mi 43 et lié au réseau de résistance des Eaux et Forêts de l'arrondissement de Saint Dié), de La Petite Raon (adjudant de réserve Gamache), des « villages des hauts » Le Puid, Le Saulcy, Le Vermont, Belval, Le Mont... (André Valentin secondé par Marcel Dubois, tous 2 instituteurs)

- 2ème bataillon : dirigé par le capitaine Quettant, composé d'hommes de Senones, Vieux Moulin, Moyenmoutier et environs, regroupant les centuries Thiernesse (gendarme à Senones, maillon de la « chaîne des passeurs »), Thomas Etienne, Mantovani Ernest...

- Corp-Franc Mallens : dirigé par Constantin Mallens (alias « Etienne », ancien légionnaire, garde forestier à Senones et lié au réseau de résistance des Eaux et Forêts de l'arrondissement de Saint Dié)

- 4ème bataillon : dirigé par Emile Finck (alias « capitaine Morel », instituteur « évadé » d'Alsace), secondé par Paul Maurice (capitaine de réserve), composé d'hommes de la vallée du Hure et environs : St Jean d'Ormont, Chatas, Hurbache, Le Ban de Sapt, La Grande Fosse...

Y est attaché le noyau dur de la Résistance d'Etival Clairefontaine, dirigé par l'abbé Salle, curé du village et résistant de la première heure

Le PC est installé au Harcholet. C'est là qu'habite la famille du colonel, sa femme y est institutrice

Le drapeau du régiment est le « Bleu Jonquille » des bataillons de Chasseurs, barré de la Croix de Lorraine

L'Opération Loyton :

Qu'est ce que c'est :

De manière à garantir le succès de cette « préparation du terrain », l'état-major allié décide de parachuter sur place une mission « d'encadrement », pour réaliser des actions spéciales propres et coopérer avec le « Maquis » local

Elle est confiée aux forces britanniques, qui disposent d'une unité spécialement formée à ce type de mission : la *Brigade SAS*, créée mi 41, rodée par son expérience acquise sur les fronts d'Afrique du Nord, d'Italie, de Normandie... Elle sera réalisée par le 2ème SAS (Special Air Service) soutenu par des transmetteurs du F Phantom, et un team du SOE, le Jed Jacob. C'est « *l'Opération Loyton* »

L'importance de cette « mission d'avant garde » est telle que des moyens exceptionnels sont mis en place : 102 hommes de ces forces spéciales sont parachutés en 7 vagues du 13 août au 21 septembre, le Lt colonel Franks, « patron » du 2ème SAS, vient en personne la commander sur place... le 1er RCV bénéficie de 3 parachutages propres d'armes et matériels les 3, 6 et 28 septembre à Gemainfaing, Le Mont, Vieux Moulin

Le 1er RCV FFI et l'Opération Loyton :

Une étroite coopération s'installe entre le 1er RCV et l'organisation britannique, autant par l'estime et la confiance mutuelle des 2 chefs que par la communauté des buts et la complémentarité des compétences
La centurie de Moussey est mise à la disposition des SAS, et les habitants du village et des hameaux environnants assurent refuge, guidage et liaisons, et intendance

Nombre des « opérations » seront menées de concert ou en coopération

Cette « communion de combat » a durablement imprégné les mémoires des uns et des autres

Illustration : une délégation officielle du SAS vient à Moussey, chaque année depuis 1945, rendre hommage « à tous les combattants » de l'opération Loyton : parachutistes britanniques et « résistants ordinaires » d'ici, les tombes de 10 des premiers sont exceptionnellement restées au cimetière du village et le fanion du 2ème SAS est accroché dans le cœur de l'église depuis le 18 août 45, 2 mémoriaux ont été érigés au National Memorial Arboretum (Angleterre) en hommage aux habitants de Moussey et de ses environs : le « Phantom Memorial » et le « Moussey Memorial »

Principales actions :

Avant tout le renseignement : repérages des installations stratégiques et des constructions de défense (Wehrmacht, organisation Todt et Jeunesses Hitlériennes construisant le « *Schutzwall West* »...), mouvements des unités en partance vers le front, état et positionnement des unités blindées rescapées de la bataille de Dompierre retirées ici, relevés topographiques dont celui des forces allemandes du secteur Etival Moyenmoutier Raon l'Etape remis mi novembre à la 100ème division US pour préparer son offensive depuis la Meurthe...

Parachutages : 6 sur 9 des parachutages dédiés à l'Opération Loyton dont celui de son avant garde sont effectués sur la zone d'action 1er RCV FFI, et sont réalisés avec sa coopération

Multiplés opérations de harcèlements, dont sur les convois routiers, destinées à harasser ou déboussoler l'occupant : mettre « les bâtons dans les roues », et laisser croire à des moyens et effectifs très importants

Sabotages : câble téléphonique Strasbourg Paris (coupé à La Voivre le 9 juillet 44), viaduc de Bourg Bruche (échec : charges non explosées), voie ferrée Strasbourg Saint Dié entre Bourg Bruche et Saales (réussite)...

Chasse à l'espion : le « gros Joseph » du SD de Sarrebrück (exécuté par la centurie de Moussey), 2 supplétifs français du SD de Raon l'Etape (exécutés lors d'une traque conjointe, l'un par les Anglais et l'autre par une équipe de la centurie de Moussey)...

Ceci impliquait toute la population des villages, une mobilisation de tous les instants "chez soi" comme sur son lieu de travail, et une grande discrétion (*qui ne fut pas toujours respectée*)

Ainsi que mentionné précédemment, nombre de ces actions et les transmissions de renseignement ont été menées en coopération avec les parachutistes anglais

Le grand tournant :

La percée vers le Rhin par la vallée de la Bruche sera effectivement réalisée. **Mais avec plus de 2 mois de retard sur le planning prévu.** Non par les hommes de la IIIème armée de Patton prévue mi septembre, mais par ceux de la VIIème armée de Patch : c'est sa 100ème division qui, le 22 novembre, libère « en passant » la vallée du Rabodeau et fonce vers St Blaise... la vallée de la Bruche et le Rhin !

Ce retard brisa tout intérêt de « poursuivre ». Cependant que l'état-major allemand décidait de le mettre à profit pour donner toute sa puissance à la "machine de guerre" qu'il avait imaginée pour venir à bout de « l'insaisissable » résistance d'ici : ***l'Aktion « Waldfest »***

Menée par le SD et ses filiales Gestapo, Abwehr, Sipo... regroupées en Einsatz Kommandos, aidée de la Wehrmacht et de supplétifs français, celle ci se traduit par une « chasse à l'homme » menée jusqu'au jour même de la Libération (ce 22 novembre des hommes du Kommando Knab mettaient encore à sac Moyenmoutier)

Les 3 pics principaux en sont 3 vagues successives de rafles et déportations dans la vallée du Rabodeau : les 18 août, 24 septembre, 5 et 6 octobre

Les conséquences seront dévastatrices : l'Opération Loyton est officiellement interrompue le 9 octobre, le 1er RCV FFI est vidé de ses hommes... la résistance d'ici est saignée à blanc

De l'écrasement à la Libération :

Le bataillon Fondateur est à peu près complètement décimé par la déportation du 24 septembre, le corps-franc Mallens de même, le bataillon Quettant l'est par la déportation du 5/6 octobre, le bataillon « Morel » se battra jusqu'en novembre malgré ses pertes et « démissions »

Les parachutistes Anglais organisent leur repli vers les lignes américaines à partir du 4 octobre. Les 2 dernières équipes, Lt Dill et sergent Nevill, seront capturées les 6 et 7 octobre

Ceux qui n'étaient pas encore pris tenteront de s'adapter aux circonstances, les uns continueront le renseignement, d'autres resteront cachés en attendant l'arrivée des troupes américaines, d'autres rejoindront celles ci pour s'abriter ou pour s'engager dans la suite de la guerre, la plus grosse part restera sur place pour essayer de tenir au milieu des débris

Quelques uns mettront à profit le séisme, pour commencer à « arranger » l'histoire, pour ne pas être « épurés », pour avoir des médailles, pour faire fortune dans le pouvoir, les sous...)

Le colonel Marlier échappera à 3 tentatives de capture en septembre. La 3ème, les 23 et 24, relève du miracle : pris sous les décombres de sa maison, encerclée puis incendiée par une forte équipe du SD dont nombre de supplétifs français, il finit par s'en échapper seulement à moitié asphyxié, et réussit à gagner Moussey

De là il maintient le contact avec l'état-major anglais jusqu'au retrait de celui ci, en même temps qu'avec ses propres rescapés et le réseau de résistance des Eaux et Forêts (x). Il continuera jusqu'à la Libération à diriger les « débris » de son régiment depuis différents refuges dont la ferme Huin (le « Cocusse »)

Le dernier fait d'armes sera un succès : le relevé topographique des forces allemandes du secteur Etival Moyenmoutier Raon l'Etape, remis mi novembre à la 100ème division US, un atout de poids pour mener son offensive quelques jours plus tard !

(x) Organisation créée au printemps 41, par le chef de la Conservation de Saint Dié (Louis François) et son adjoint Jean Marie François Pelet. Une composante majeure de la résistance d'ici, un véritable « toile d'araignée » de par son métier. Restée debout malgré ses pertes (288 morts pour finir) jusqu'à l'arrestation de ses 2 chefs (les 17 et 18 octobre) et leur exécution à Moyenmoutier Ravine (le 22). Un modèle de pertinence, de constance et de loyauté

Le bilan :

Un succès inabouti :

Le « métier » du régiment comportait 4 principales missions : 1/ reconnaître et renseigner 2/ brouiller l'état-major allemand et entraver sa consolidation du front par des harcèlements 3/ préparer le terrain et sécuriser le passage des cols 4/ se tenir prêt à intégrer à leur passage les troupes alliées

La mission 1 fut parfaitement remplie, la mission 2 presque complètement. La mission 3 fut implicitement une réussite quoique indirecte (villages et cols débarrassés de tout Allemand au moment de l'arrivée dans la vallée de la 100ème division d'infanterie US)... Les plus de 2 mois de retard de l'offensive alliée et les exécutions et déportations de masse consécutives n'ont pas permis, sauf cas individuels, de commencer la mission 4

Un désastre humain :

- 25 résistants fusillés
- 40 parachutistes anglais capturés dont 39 exécutés
- 1 000 hommes de la vallée du Rabodeau déportés dont 700 non rentrés
- 400 veuves et 750 orphelins

La vallée du Rabodeau devenue « La Vallée des Larmes » (général de Gaulle), « La Vallée des Veuves », « La Vallée des Orphelins »...

Un traumatisme durable, au regard du travail de résistance soigneusement organisé et mené pendant des années, au regard des risques pris, au regard d'un échec compris comme illogique (les troupes américaines étaient mi septembre à deux pas d'ici), au regard de l'effroyable prix payé « à cause du retard »

Un désastre économique :

Des énormes destructions matérielles : nombre de maisons brûlées, 3 villages incendiés, les usines pillées...

Une histoire enterrée :

Quelques unes des raisons de l'ignorance de l'histoire du 1er RCV FFI, comme de celle de la résistance d'ici, chacun choisira la sienne ou son assortiment :

- Rien que du travail de l'ombre. Ses cloisonnements. La réserve toute militaire du colonel Marlier
- Le « non retour » de la presque totalité de ceux qui « y étaient »
- L'éducation des « gens d'ici », pour lesquels ce qu'on a fait suffit, l'étaler sur la place publique étant inutile et d'abord indécent
- La priorité de « repartir » et d'élever les enfants, malgré « tout ça » sur le dos
- La litanie de ce qu'on nomme « bonnes raisons », aussi

Les « arrangements » des uns avec les réalités et le « marketing mémoriel » d'autres ou des mêmes l'ont (l'avaient) jusqu'à ce jour effacé de l'histoire

A noter ce comble : ce n'est que 19 ans après les faits, en mai 1963, que les « instances nationales attributrices des droits » ont « bien voulu » admettre que les déportations de la vallée du Rabodeau l'étaient pour faits de résistance. Alors, seulement alors, ses rescapés « ordinaires » purent troquer leur carte de déporté « politique » contre celle de déporté « résistant »

Douloureuse ingratitude de la grande Histoire envers ces citoyens ordinaires qui ont payé si cher d'avoir fait quelque chose... Tant fait, ce que n'ont pas manqué d'avouer les Allemands ni de saluer Britanniques et Américains (mais eux savaient de quoi ils parlaient !)

Alors fallait-il faire tout ça ?

C'est la question que se posent messieurs tout le monde, et encore aujourd'hui ceux qui « y étaient » Mais quand on les regarde droit dans les yeux ces derniers répondent « **mais mo p'tiot, on a fait qu' not devoir** »

Pour en savoir plus sur la résistance dans la vallée du Rabodeau : cliquer www.resistance-deportation.org